

Mystérieuse Mylène

Le 2 mars 1985, après la sortie de son premier tube, « Maman a tort » et pour annoncer son nouveau single, « On est tous des imbéciles », une toute jeune femme se trouve aux côtés de Jan Lou Janair dans l'émission *Rocking Chair* sur FR3 Normandie. Le journaliste lui annonce ce qu'elle sait déjà, qu'on va l'attendre au tournant après un tel premier succès. Il lui demande alors :

— Tu as envie de faire une carrière ?

Question un peu facile lorsqu'on est face à une jeune artiste. Elle répond sans surprise :

— Bien sûr, je crois que c'est le rêve de toute personne qui débute, enfin, j'espère... Je m'y accroche.

Le journaliste insiste :

— Non, mais faire une carrière, faire ça longtemps...

La chanteuse, humble mais déjà déterminée, lui répond :

— Oui, mais ça s'apprend, ça aussi. C'est un métier, la chanson. Donc, il va falloir suivre des cours de danse, des cours de plein de choses pour pouvoir éventuellement faire de la scène...

Jan Lou Janair continue :

— T’as peu parlé, en tout cas, toi, t’as beaucoup chanté, on t’a vue beaucoup, télé, radios, mais tu as peu parlé...

Avec un regard face à la caméra, Mylène Farmer répond :

— Ben, ce que je disais, c’est que dans les émissions consacrées aux variétés, la plupart du temps, les interviews passent un peu outre et puis on a tendance à interviewer quelqu’un qui est installé depuis cinq, dix ans dans le métier plutôt qu’une jeune personne... Et puis les questions ne sont pas très souvent intéressantes non plus, il faut dire.

Tout est alors dit. Et les pointillés qui vont dessiner une carrière sont posés. Mylène Farmer le sait déjà peut-être. C’est ce mélange de travail, de pugnacité, d’entêtement et de secret qui va faire d’elle une des plus grandes stars françaises de ces vingt dernières années. Peu d’albums studio : neuf en presque trente ans, avec un dixième en préparation qui devrait être sorti lorsque l’auteur aura fini d’écrire ces lignes. Ils seront tous d’immenses succès. *L’autre*, en 1991, dépassera même les deux millions d’exemplaires à lui tout seul. Toutes ses tournées, tous ses concerts seront joués à guichets fermés parfois plus d’un an à l’avance. Chacune de ses apparitions révélera à quel point l’artiste est populaire. Populaire et élitiste. Elle a réussi ce que peu réussissent. Adoubée par la presse et par une certaine élite française, elle est adulée par son public.

On peut imaginer qu’elle a réussi son pari : Mylène Farmer s’est non seulement construit une carrière, mais elle est devenue l’une des plus grandes, de celles qui bénéficient d’une véritable aura de star, dans le sens le plus noble du terme.

Il faut dire que l’artiste a réussi à cultiver le mystère. Et sa différence. Peu de choses transpirent de sa vie. On ne sait rien de ce qu’elle ne voudrait pas dire. Elle bénéficie

même d'une exception dans la presse people française : jamais une photo volée, son image est sous le joug de son entier contrôle. Son image, d'ailleurs, est celle d'une artiste à part entière, qui reprend les codes des romantiques du XIX^e siècle Anachronisme ? Oui. Mais doublé d'une modernité et d'une innovation de tous les instants dans sa carrière artistique.

C'est ainsi qu'elle a construit une personnalité singulière, à l'épreuve du temps et de la lassitude du public. Là où elle aurait pu lasser, après un succès fulgurant et un début de carrière au succès incroyable, elle a su s'imposer comme une référence de la chanson française. Jamais de période creuse, jamais d'erreurs, de faux pas. Elle n'a jamais déçu son public, préférant parfois le silence et l'absence plutôt qu'un mauvais album.

Ce qui s'impose à nous dès qu'on parle de Mylène Farmer, c'est un sens de la rigueur et du travail à toute épreuve : elle a eu l'intelligence de savoir que rien n'est acquis.

À l'aube d'un nouvel album, elle a su créer le manque et l'attente. On a vu récemment apparaître une photo d'elle sur les réseaux (car elle sait utiliser à chaque époque les forces essentielles de la communication), posant avec Sting, grande star internationale s'il en est. Au début, rien de plus que ce cliché énigmatique. S'agira-t-il d'un duo ? D'un album entier ? De rien de tout ça ? Un mot, aussi, « Interstellaires » qui n'en dit pas plus. Quelques images presque volées du tournage du clip *Stolen Car*. Ce titre, paru initialement en 2003 sur l'album *Sacred Love* de l'ancien chanteur de The Police, a été remanié par Mylène Farmer avec la complicité à la production de The Avener (DJ français qui a le vent en poupe). Sur un cliché, on voit les deux monstres sacrés s'enlacer tendrement en bord de

Seine. Cette image romantique par excellence annonçait un album aux secrets bien gardés.

Un album qui, comme d'habitude, est une pépite innovante, exigeante et surprenante. Un album qui est dans la continuité d'une Mylène qui a construit sa carrière et sa vie sans aucune fausse note et avec la passion du secret.

Maman a tort

On sent chez Mylène Farmer, chanteuse romantique et évanescence, un rapport important à l'enfance. Ce n'est pas pour rien si son premier single et succès est intitulé « Maman a tort », sorte de revendication naïve et capricieuse d'un amour interdit, qui se place en opposition avec sa mère. Cela tombe bien, Mylène a 23 ans lorsque sort cette première chanson, âge auquel, selon ses dires, elle arrêta de maudire sa mère :

— Pendant 23 ans, j'ai maudit ma mère de m'avoir mise au monde, et puis après, je l'ai adorée¹.

Pourquoi un tel rapport à l'enfance ? Mylène n'a pourtant pas été malheureuse. En tout cas, elle n'en donne aucun détail qui irait dans ce sens. Une enfance sans failles, sans blessure originelle, rien de revendiqué. Sur cette période de sa vie, comme pour les autres et peut-être plus encore, Mylène garde le secret. Elle préfère prôner la défaillance de sa mémoire, dit ne garder aucun souvenir. Subterfuge, pirouette ou véritable oubli de cette période charnière dans la construction d'un être ?

1. Rock FM, juillet 1986.

Ce qu'on sait, c'est au moins sa date et son lieu de naissance : le 12 septembre 1961, à 5 h 17, à l'hôpital du Sacré-Cœur de Montréal.

— Quand je suis née, j'ai déchiré les entrailles de ma mère ! confiera-t-elle à son amie la photographe Elsa Trillat. Drôle de saillie, fidèle à l'humour – noir, diront certains – de la chanteuse lorsqu'il s'agit d'éluder une question à laquelle elle ne veut pas répondre.

Une naissance ordinaire pour un bébé ordinaire : ni chétive ni fragile, la dernière-née de la famille Gautier arrive dans ce bas monde comme tout un chacun. On lui donnera les prénoms de Mylène Jeanne. Elle est jolie, avec de grands yeux noisette déjà bien ouverts sur le monde qui l'entoure. Sa mère, pourtant, est épuisée par cet accouchement. Peut-être est-elle distante ? On ne lui connaît pas de dépression post-partum, mais des difficultés à s'occuper avec aisance de sa fille, car elle souffre de maux de dos et d'un souffle au cœur. Est-ce cela qui laissera finalement plus de traces que ce dont l'artiste veut bien parler ? Est-ce à ce moment-là qu'un gouffre s'est ouvert entre la mère et sa fille, qui fera dire à Mylène plus tard qu'elle a maudit sa mère ? Peut-être même pas, puisque cette phrase ressemble plus, de nouveau, à une façon maligne de laisser percevoir un mal-être enfant sans vraiment le confesser. Car, lorsqu'on essaie de creuser plus loin, Mylène rétorque qu'elle n'a pas de souvenirs de cette période. Une sorte de bulle ouatée, floue, dans laquelle se sont enfermés les premiers pas de la jeune fille.

Derrière l'enfance ordinaire dans une famille ordinaire peuvent se cacher des cicatrices, mais, de celles-là, Mylène ne dira pas grand-chose. De son père non plus, on ne sait rien. Il est un peu bricoleur et présent ou, à tout le moins, il essaie de l'être. On sait également qu'il vient

d'une famille plutôt bourgeoise de la banlieue parisienne et qu'il a été élevé selon les valeurs catholiques traditionnelles – peut-être est-ce un traumatisme que Mylène essaiera d'évacuer avec sa provocation légendaire à l'encontre des signes religieux.

À 30 ans, Max vit toujours chez ses parents, a achevé de brillantes études d'ingénieur. C'est dans l'entreprise où il travaille à cette époque, avant de partir à l'aventure des terres blanches du Québec, qu'il rencontre Marguerite Martin, une jolie blonde, bretonne aux yeux bleus. C'est le coup de foudre, et, tous les deux de tradition religieuse et bien ancrés dans le moule de leur milieu, Max et Marguerite ne traîneront pas et vont se marier en 1958. Un couple de jeunes gens ordinaires à la fin des années 1950.

Quelques mois plus tard naîtra leur première fille, Brigitte, suivie de peu de leur premier fils, Jean-Loup. C'est à ce moment que la famille va partir vivre au Québec. Pourquoi une famille française s'exile-t-elle alors chez nos cousins lointains ? Parce que Max Gautier est appelé à faire partie de la construction du plus grand barrage à voûtes jamais conçu : celui de Manicouagan. C'est donc en toute logique qu'il emmène toute sa petite famille, dont Mylène ne fait pas encore partie, s'installer près de Montréal.

Cela va évidemment changer un tant soit peu le destin de cette famille si ordinaire. Et vraisemblablement celui de Mylène. On peut évidemment se dire que les terres enneigées et les grands espaces du Canada ont contribué à développer le romantisme baroque de l'artiste. C'est un paysage que l'on retrouve d'ailleurs très souvent dans ses clips. Il faut dire que c'est la scène idéale des grands élans et des sentiments.

De plus, la double nationalité que l'artiste va obtenir de par sa naissance québécoise mais de sa famille française a peut-être quelque chose à voir avec la dualité que l'on

retrouve dans son personnage public. On n'est jamais tout à fait un lorsqu'on appartient à deux pays.

Mais ce ne sont rien de plus que des suppositions.

L'homme de la maison n'est pas plus qu'un personnage de fiction comme tous les autres qui peuplent l'univers de la petite Mylène. C'est parce qu'il est ingénieur des ponts et chaussées que la petite famille vient s'installer au Québec, dans la ville aujourd'hui disparue de Pierrefonds. Avalée et digérée par la métropole qu'est Montréal, Pierrefonds avait en effet été fondée par un notable français qui avait, par lubie, décidé d'ériger une réplique du célèbre château du même nom, dans l'Oise, près de la forêt de Compiègne. Mais, depuis 2002, cette municipalité n'existe plus ; elle est devenue un arrondissement ou une sorte de petite ceinture de la grande métropole. L'enfance de Mylène a finalement eu le même destin que la ville qui l'a vue se dérouler : disparaître de la mémoire de la chanteuse, s'éteindre doucement sous un manteau de neige.

La petite Mylène est relativement proche de son père. C'est sûrement en réaction au fait qu'elle ne le soit pas du tout de sa mère, laquelle ne sait pas comment la prendre (il semble y avoir quelque chose de très angoissé chez la mère de Mylène, quelque chose qui transpire et qui restera dans ce que l'on perçoit encore aujourd'hui). Et puis, Mylène n'est pas comme il le faudrait, peut-être, pour elle.

Elle qui avait été habituée, avec Brigitte son aînée, à une jolie petite fille blonde très féminine et précieuse, une de ces enfants avec lesquelles on pourrait presque jouer à la poupée, voilà qu'elle se retrouve un peu démunie face à Mylène, enfant timide et solitaire. Il n'est pas rare que la petite disparaisse dans sa chambre à la moindre visite, qu'elle rougisse et surtout qu'elle se taise. Difficile de construire une relation mère-fille face à une enfant quasi

mutique, il est vrai. Mais il semble aussi transparent, dans les rares mots de Mylène sur cette époque, que sa mère n'a pas beaucoup essayé non plus.

Il faut dire qu'en plus d'être maladivement timide, la petite Mylène est aussi ce qu'on appelle un « garçon manqué », ce qui n'est pas forcément au goût de sa mère. La petite fille n'en a que faire des robes et des tresses ; elle joue à l'enfant sauvage dans les arbres qui jouxtent la maison, part en balade dans la neige pendant des heures, n'a peur ni de se salir ni d'avoir froid. Elle se sent déjà proche de la nature (comme on le découvrira souvent par la suite dans ses clips, par exemple, où elle met en scène le paysage comme un personnage à part entière). Et puis, que rêver de mieux que les grands espaces enneigés du Québec, qui donnent sur le château de Pierrefonds, pour façonner un amour du romantisme littéraire. Elle passe donc des journées entières à jouer dans le jardin et à grimper aux arbres, ne songeant à rentrer qu'à la nuit tombée. Peut-être cela fait-il d'elle une enfant un peu sauvage, en plus d'être introvertie, un peu à part, un peu différente.

D'ailleurs, la chanteuse le dira à de multiples reprises plus tard dans des interviews, comme si cette information avait servi à construire son personnage flirtant souvent entre sensualité débordante et androgynie :

— Quand j'étais petite, on me prenait pour un garçon¹.

Mais elle joue encore une fois sur les mots :

— Je n'étais pas un garçon manqué, mais une fille manquée ! Depuis ma plus tendre enfance, je n'ai jamais aimé jouer à la poupée, à la dînette... J'ai toujours préféré la compagnie et les jeux des garçons².

Il faut dire que Mylène porte plus facilement le pantalon, plus pratique pour jouer dans la neige, et gardera

1. *Podium*, 1986.

2. *OK*, janvier 1988.

longtemps ses cheveux bruns coupés court. Qu'en aurait-on pensé à l'heure des débats sur les genres, et l'interrogation sur les jouets alloués aux filles ou aux garçons selon ce qu'ils représentent : une dînette ou un établi de Meccano ? Peut-être qu'aujourd'hui, Mylène aurait semblé moins différente.

Ce qui est sûr, c'est que ces préférences la rapprochent forcément plus facilement de son père que de sa mère, avec qui elle ne partage du coup pas beaucoup d'activités, même si elle dira plus tard qu'elle a eu la chance d'avoir des parents d'une grande intelligence et qui ont fait preuve de beaucoup de compréhension. Peut-être avaient-ils tous deux senti qu'ils étaient face à un destin à part, mais tout a fait exceptionnel.

L'autre grande passion de la petite Mylène, ce sont les animaux. Là encore, elle montre un goût peu commun pour les animaux sauvages, qu'elle trouve sans doute plus majestueux, secrets – qui lui ressembleraient en somme. Elle trouve en la présence des félins, notamment, une grâce majestueuse qu'elle ne voit pas chez ses congénères. Peut-être un peu paralysée par sa timidité, la petite fille a du mal à nouer un contact fort avec les autres enfants et les êtres humains en général. C'est sûrement pour cela qu'elle se découvre une passion pour les animaux. Passion qui ne cessera jamais de la suivre. D'ailleurs, elle a envisagé une carrière de vétérinaire au cours de son adolescence pour pouvoir venir au secours des animaux. Ce qu'elle fera à plusieurs reprises et de manière bien différente au cours de sa vie, et qui donne lieu à des anecdotes assez farfelues, comme on les imagine, mais qui montrent toujours le grand cœur de Mylène envers les animaux. Elle déclarera même plus tard :

— Si je n'habitais pas dans un appartement, j'aurais un loup, un de ces grands loups blanc et gris que j'admire pour leur nature sauvage et craintive en même temps.

Encore une fois, on voit aisément pourquoi elle se retrouve en eux.

C'est pourtant vers un tout autre animal qu'elle va se tourner en tant que petite fille (on peut imaginer que ses parents ne furent pas d'accord pour qu'elle adopte un loup si jamais la question s'est un jour posée). Elle va alors se passionner pour l'équitation. Son amour des chevaux va même la pousser un temps à s'imaginer une carrière de jockey.

Ce n'est finalement pas le choix définitif qu'elle fera, même si aujourd'hui encore elle met ses talents et son savoir-faire à l'œuvre dans plusieurs clips, notamment dans *Libertine*, où on la voit monter à cru en plein galop un sublime équidé blanc.

En revanche, s'il y a bien quelque chose que la future artiste n'a pas aimé dans son enfance, c'est l'école. C'est d'ailleurs souvent un point récurrent dans la vie des grands artistes. Peut-être parce que cette collectivité forcée lorsqu'on est un peu marginal ou tout simplement trop rêveur pour entrer dans un cadre est une douleur immense. En ce qui concerne la petite Mylène, c'est en effet souvent qu'elle se retrouve seule à rêver dans la cour, loin des jeux enfantins de ses petits camarades. Il faut dire qu'elle est, à cette époque, scolarisée dans un établissement catholique, une sorte de grande maison de maître aux allures un peu fantomatiques, au bord d'une rivière.

L'éducation n'y est pas aussi stricte que dans certaines écoles religieuses, mais tout de même. On y retrouve une certaine idée de l'exigence et du formatage dans un moule avec le port de l'uniforme obligatoire, par exemple. Et cela, la petite fille ne peut pas l'accepter. Elle qui a toujours préféré sa solitude, et son petit monde, qu'elle a construit essentiellement dans l'amour de la nature et de la rêverie, a du mal à se fondre dans la masse.